

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Mors et Vita

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 125-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

MORS ET VITA

*Seminatur corpus animale,
Surget corpus spirituale
Et in carne mea videbo Deum.*

*Vous dansiez, Apollon Citharède, et les Muses,
Dont le chœur est ami des bois de chênes-verts
Où règnent les zéphyrus aux mille voix confuses,
Suivaient l'ombre indécise et le parfum divers
Que vos cheveux flottants, vos tuniques soulèvent.
Les pâtres qu'enchantaient l'ordonnance des jeux,
Sur la flûte, le chant qu'un roseau d'or achève,
Le mystère, voyaient sans nuages leurs dieux :
Aphrodite, fuyant dès l'aurore les sources,
Paraissait, ruisselante, la fille des eaux,*

*Et Diane, plus vive, excitait à la course
Les biches et les faons sur les rudes coteaux ;
Il passait dans l'azur, Hermès aux pieds d'argile ;
Du Serpent, il tenait son mystique attribut,
— La prudence et la ruse, — et les Princes des villes
Accueillaient à l'envi son message ambigu,*

*Peuples déchus ! la mort silencieuse et noire
A plané sur le monde. Il semblait que l'airain,
Fidèle testament, garderait la mémoire
D'un geste qui fut noble ou d'un beau front serein :
La jeunesse décline et la rose se fane !
— Ils gémissent les corps du frisson de péché,
Quand, parés de lumière, une main les profane.
Les membres, les amours que le temps a touchés
S'écroutaient dans la tombe d'un lit funéraire.
Si la chair a pleuré de détresse, elle dort,
Par la terre conquise, enfin, cendre légère.
O vous, hommes et dieux, dont la poussière d'or
Illumine le soir des campagnes romaines,
Ne nous souhaitez pas votre destin cruel.
Ecoutez maintenant cette voix surhumaine :
Je t'engendre aujourd'hui, mon fils Emmanuel.*

*La planète recèle et votre pourriture,
O sages, et le vain simulacre d'un jour
Qui devait irriter l'implacable nature.
Mais le Verbe de Dieu qui prodigue l'Amour,
Immuable en son être, éternel en sa gloire,
Dieu lui-même dès l'aube, avant l'œuvre du ciel,
Le Verbe toujours Dieu, le Verbe sans histoire
Se revêt humblement d'un habit temporel.
Terre, voici le Roi de l'antique promesse :
Car un Dieu courroucé rejoint l'homme pécheur,
L'embrasse au fond de l'âme et de son feu le blesse.*

*Toute chair a senti l'ineffable fraîcheur
De son baiser plus doux sur les yeux que la neige,
Qu'il arrache en nos cœurs le germe adolescent
Qu'un démon familier renouvelle et protège,
Et pour mieux nous guérir, nous infuse le sang,
Le sang rouge et vital d'une intime blessure!
Ne rôde pas, ô mort, ce n'est plus ton butin
Que cet Homme ! Il a su dénouer tes ceintures,
Te séduire, perfide, et te briser les reins,
Quand tes ongles cherchaient le défaut des cuirasses.*

*Mon Seigneur! je vous trouve au gibet suspendu ?
Est-ce vous que la mort souveraine terrasse ?
Votre chair, elle aussi, payera le tribut ?
Vous seul entre les dieux, — dont la nuit désolée
Connaît le doute, hélas ! et les tristes combats, —
Provoquez le défi de la pierre scellée !*

Oh ! le Soleil tournoie, il succombe, là-bas !

*...Vous ne saviez pas, Madeleine,
Si prompte à revoir ce jardin,
Que l'Esprit, lié dans sa gaine,
Étouffe et se cache soudain ?
Le Bien-Aimé, libre, s'élançe :
Qui l'a vu, sous la vigne, passer,
Bondir, malgré le coup de lance
Et la rose du pied blessé ?*

*Le cherchez-vous en ses retraites,
Amis, dont le cœur ignorant,
Sans cris, au mensonge se prête ?
Il a guidé vos pas errants ;
Voyez sa féconde poitrine*

*Qui porte le signe du fer :
C'est là que plonge ses racines,
Notre amour, quand il a souffert.*

*Sur la Victime qui chancelle,
Le feu de la gloire tombé
Dévore la cendre charnelle ;
Et les cieux, à ce prix, dérobés,
Demeurent conquête royale.
Vos blessures sont des soleils,
Leur flamme aux élus vous signale,
Debout, sur le pôle, vermeil !*

*Silence, écartez ce Visage,
Emblème de mort, disent-ils ;
Voici les riantes images,
Les songes vrais de notre exil :
La chair au désir accordée,
Dont la pointe nous fait gémir,
Toute Cythère possédée,
Comme une coupe de plaisir !*

*Malheureux ! le sang vous abuse !
Tout ce que vous rêvez n'est rien
Qu'une ombre grossière et confuse.
O membres que l'âme soutient,
Vous êtes lumineux, agiles.
— Entrons dans notre éternité,
Notre chair en sa fleur jubile :
C'est l'Eté, Seigneur, c'est l'Eté !*

Ainsi soit-il.

Sylvain BRIOLLET.